



les expos de l'été



QUEST

Alberto  
Giacometti,  
*Homme  
qui marche I*,  
1960, bronze,  
180,5 x  
27 x 97 cm  
(PARIS, FONDATION  
GIACOMETTI,  
©SUCCESSION  
GIACOMETTI).

LANDERNEAU

DANS L'ATELIER DE GIACOMETTI

Les grands artistes ont ce privilège de pouvoir réserver encore des surprises, même après des dizaines d'expositions organisées à travers le monde. C'est le cas d'Alberto Giacometti (1901-1966), dont plus de cent cinquante œuvres, sculptures en bronze ou plâtres d'atelier, peintures, dessins et lithographies envahissent cet été les espaces du Fonds Hélène & Édouard Leclerc, dans le Finistère. Conçue à partir des trésors conservés par la Fondation Giacometti (Paris) et pilotée par sa directrice Catherine Grenier en collaboration avec Christian Alandete, l'exposition n'est pas une rétrospective. Plutôt une déambulation dans la prolifique carrière du maître, qui se veut à la fois didactique avec un déroulé chronologique de l'époque pré-surréaliste aux œuvres ultimes, et riche en découvertes, à travers des pièces peu ou jamais montrées au public. En une dizaine de chapitres qui traversent les thématiques chères à l'artiste, le parcours mêle habilement les incontournables *Homme qui marche*, *Nez*, *Boule suspendue* et autres Cages, qui ont fait sa célébrité, à des créations plus intimes, plus secrètes. Ainsi d'une très belle série de dessins produits le jour même du décès de Paul Éluard, un portrait du poète accompagné d'un ensemble de paysages, d'un *Homme (Apollon)*, chef-d'œuvre de la première période récemment acquis par la Fondation Giacometti, de la série peu connue des *Peintures noires* produite dans l'immédiate après-guerre, ou de cette *Fleur en danger*, délicate et fragile, qui a bénéficié d'une restauration pour l'occasion. Il en va de même pour deux œuvres de la série des *Femmes de Venise* qui ont pu s'offrir une nouvelle jeunesse grâce à l'aide du Fonds Hélène & Édouard Leclerc, et notamment un plâtre peint, « *une vraie résurrection* » selon Catherine Grenier.

Comme pour les précédentes expositions présentées à Landerneau (Jean Dubuffet l'été dernier ou la remarquable rétrospective Jacques Monory que l'on a pu voir cet hiver), la scénographie est signée de l'architecte rennais Éric Morn, qui a imaginé la mise en espace du parcours autour d'une reconstitution à l'échelle 1 de l'atelier de l'artiste, accompagnée d'objets, de documents d'archives et de photographies d'époque. « *L'atelier est bien sûr le lieu des expérimentations et de la création, un incubateur d'idées, où les œuvres qui s'accumulent en génèrent sans cesse d'autres, mais il est aussi un thème récurrent dans son œuvre, qu'il s'agisse de sculptures, de peintures ou de lithographies* », souligne la directrice de la Fondation Giacometti. Cette dernière a souhaité proposer aux habitués du lieu comme aux estivants de passage une plongée dans l'univers du maître, autant qu'un portrait sensible de cet homme qui n'a cessé, toute sa vie, « *d'interroger la sculpture pour rendre compte du réel, de sa perception du réel* ».

GUILLAUME MOREL

LANDERNEAU. « GIACOMETTI », Fonds Hélène & Édouard Leclerc pour la culture. 02 29 62 47 78. [www.fonds-culturel-leclerc.fr](http://www.fonds-culturel-leclerc.fr) du 14 juin au 25 octobre.